

Amidou SANOGO (dir.), « L'étrange dans la littérature francophone », *Les cahiers du G.R.E.L.C.E.F.*, n. 12, mai 2020, <https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/grelcef/issue/view/1365/250>

La présente publication, mise en ligne le 3 mars 2022, constitue le dernier numéro des *Cahiers du G.R.E.L.C.E.F.*, La Revue du Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone du Département d'études françaises de Western University London (Ontario, Canada). À partir de 2022, la revue change son titre en *Recherches Francophones. La revue de l'ailcef* (association internationale d'études des littératures et cultures de l'espace francophone) fondée en 2020. Nous rendons compte dans la section « Francophonie de la Caraïbe » du dossier du vol. 2, n. 1 de la revue, entièrement consacré au marronage.

Venons-en donc au dernier numéro des *Cahiers du G.R.E.L.C.E.F.*, consacré à la thématique de l'étrange : comme le rappelle Amidou SANOGO dans sa brève introduction (pp. 11-12), « La question de l'étrange demeure au cœur de l'intelligibilité du fait littéraire francophone, qu'elle soit esthétique, discursive, thématique, épistémologique ou même historiographique » (p. 12). Six articles sur huit portent sur la littérature africaine ; nous allons donc présenter dans la section « Francophonie d'Afrique » le numéro dans son entier, en respectant l'ordre selon lequel les articles s'enchaînent les uns après les autres.

La première contribution « L'ombre des *tshitanshi* : une figure de la monstruosité dans *La Malédiction* » d'Arthur MUKENGE (pp. 15-26) est centrée sur l'auteur congolais (RDC) Puis Ngandu NKA-SHAMA et sur son roman de 1981 *La Malédiction* où émerge la présence des *tshitanshi*, soit 'des mercenaires du profit', de l'argent (cf. p. 16), désireux de s'enrichir à travers notamment l'exploitation minière et à n'importe quel prix. Fruits de la dictature au lendemain des Indépendances, leur étrangeté viendrait de l'inhumanité qu'ils usent contre leurs compatriotes : aimantés par les pierres précieuses, ils ne visent qu'à leur enrichissement personnel aux dépens des plus démunis.

Bernard FAYE est l'auteur de l'article suivant « Écriture de l'étrange dans le roman africain postmoderne : *Silence du cœur* de Mohamed Mbougar Sarr » (pp. 27-42) ; le critique montre que le recours à l'étrange de la part de SARR se fait par l'appropriation de la tradition orale africaine, se réverbérant dans le roman au niveau rhétorique et stylistique, mais aussi par l'adoption d'un registre fantastique se mêlant au mythique et au légendaire.

Suit l'étude d'Houessou S. AKEREKORO « L'eutopie malgré la dystopie, filon structurel de *Syram* à *Femmes...* d'Okri Tossou » qui se

concentre sur les deux premiers romans de l'écrivain béninois TOSSOU, à savoir *Syram* (2012) et *Femmes...* (2013). Son enquête a pour but de répondre « à deux questions clés : comment est exprimé par personnages et soliloque le mal-être ? comment le moment de l'euphorie se donne-t-il à lire par démiurgie scripturale et topos radieux ? » (p. 44). Le critique analyse ainsi dans un domaine particulier de l'« étrange » : « non pas dans le sillage du fantastique, mais dans la logique de décalage signifiant entre réalité empirique et réel fictionnel » (*Ibid.*).

Sonia DOSORUTH se penche sur la littérature mauricienne dans son article : « L'heuristique de l'étrange dans *Les sorcières de la forêt noire* d'Amarnath Hosany » (pp. 55-72). Après avoir présenté Amarnath HOSANY, auteur de romans de jeunesse, le critique se concentre sur *Les sorcières de la forêt noire* (2018) et propose une étude structurée sur trois points principaux : le décor de l'étrange où DOSORUTH montre l'animation de la nature et des objets, à même de provoquer des réactions émotionnelles chez les protagonistes ; la tentative de solution des faits de l'« étrange » de la part des héros, ce qui traduit la volonté de dépassement des étapes évolutives marquant la jeunesse ; la symbolique du monstre-sorcière féminin en tant que dispositif prônant un affranchissement de la femme, lui permettant une réconciliation intérieure à travers l'assomption d'une altérité identitaire.

Dans l'article suivant, Obi LENACIO (Obiloma BITONG) se penche sur l'aire camerounaise : « Littérature de témoignage ou effet de sabordement de soi chez Calixthe Beyala : cas de *Le roman de Pauline* et *Le Christ selon l'Afrique* » (pp. 73-89). Le critique s'interroge notamment sur l'« acharnement de l'écrivaine à parler de soi et de l'autre sans gêne qui se révèle être à la fois une substance de l'étrange qui suscite une analyse profonde des motivations de production » (p. 74). LENACIO propose ainsi une lecture de deux romans de BEYALA négligeant le chiffre subversif et transgressif du style d'écriture et des thèmes traités par l'écrivaine, pour mieux montrer l'importance du témoignage greffé au sein de ses œuvres à travers la mise en place d'un « je » narratif qui d'un côté s'avère le prétexte pour livrer au lecteur des histoires poignantes et des émotions ébranlantes et d'un autre côté il est susceptible de prôner et de solliciter le « réveil de l'être humain d'aujourd'hui et par ricochet de l'homme africain » (p. 87).

L'article suivant, « Esthétique et ritualisation des modalisations de l'étrange dans *Lointaines sont les rives du destin* de Kama Kamanda » de Pierre Suzanne EYENGA ONANA (pp. 91-109) revient à la littérature congolaise (RDC). Après avoir réfléchi sur la notion de l'« étrange » dans ses imbrications avec le fantastique, le merveilleux et le surnaturel, le critique propose une lecture du roman *Lointaines sont les rives du destin* en mettant en relief la transgénéricité du texte « où se côtoient trois genres : l'oral, l'onirique et le musical » (p. 99) et la richesse des modalités narratives où l'étrange cède le pas au fantastique, « le

merveilleux se mêle au vraisemblable, et la légende à l'histoire » (p. 100). Le critique s'arrête sur les valeurs culturelles véhiculées dans le roman à travers la mise en place d'une interlangue, soit des mots de la langue maternelle de Kama KAMANDA que l'auteur traduit en français, mais qui constituent une ultérieure effraction sur le plan linguistique. EYENGA ONANA montre ensuite que, dans une perspective holistique, le recours au fantastique serait finalement tout un « discours sur le monde des vivants et celui des morts, l'étrange leur sert de passerelle pour résorber les différends qui agitent le monde commun. [...] l'étrange ne sert pas uniquement la cause de la vengeance. Il s'articule comme un mode de vivre alternatif, suivant les valeurs prônées par le vivre ensemble et l'éthique » (p. 103).

José-Manuel SALIM DA SILVA centre son étude « L'étrange dans *L'Initié* d'Olympe Bhêly-Quenum » (pp. 111-127) sur l'aire béninoise, riche en textes fantastiques où l'étrange est de mise. Le critique s'arrête sur une définition de l'« étrange » et revient sur le concept freudien d'« inquiétante étrangeté ». Il s'attache par la suite à montrer les manifestations de l'étrange dans *L'Initié*, en analysant plusieurs motifs liés à l'étrange, à savoir : le happement mystérieux de la main, le « mégalo-phallisme » (développement inexplicable du sexe), l'extraction d'objets hétéroclites du corps humain, dépeçage rituel du corps d'un personnage. Le critique montre comment les faits étranges présentés participent « soit à la dénonciation du recours abusif de puissances mystérieuses ou occultes ou à leur valorisation quand elles sont utilisées pour le bien-être et le bonheur de tous » (p. 120). Le critique termine son étude sur la spécificité du fantastique béninois qui se décline en « deux variétés : le fantastique traditionnel populaire et le fantastique traditionnel mystique » (p. 124).

La dernière étude porte sur un auteur franco-canadien : « Poétique et anthropologie de l'étrange dans *Lumineau* de Normand Beaupré » (pp. 129-146). L'auteur, Emmanuel KAYEMBE, explique l'étrangeté du titre même du recueil qui sert de champ d'investigation à son étude : « Choisir l'eau et la lumière comme fondement de l'étrangeté onirique du monde, c'est privilégier, dans le processus de création artistique et littéraire, à la fois les images de l'enlèvement dans les profondeurs telluriques de l'être et les schèmes fantasmatiques de l'envol vers l'espace éthéré de la lumière » (p. 130). Le critique présente et analyse les diverses figures de l'étrange qui reviennent dans *Luminaeau*, imbriquées avec la légende et le folklore québécois et nord-américain, contaminées par l'onirique et investies de la symbolique liée à l'eau et au végétal. Les divers pans d'imaginaires métissés illustrés dans l'œuvre débouchent dans une forme singulière de conte ou de la fable qui « constituer[ai]ent un genre susceptible de ménager aux écrivains régionalistes la possibi-

lité d'inscrire dans le champ littéraire mondial l'empreinte de leur singularité culturelle » (p. 144).

Le volume s'enrichit de la section « Créations », où font leur parution trois poèmes inédits, un de Jovensel NGAMALEU et deux de Hasna GHAMRAOUI.

Francesca PARABOSCHI

---

Julien JEUNETTE, Silvia RIVA (dir.), « Contemporary Congolese Literature as World Literature », *Journal of World Literature*, vol. 6, juin 2021, pp. 123-244.

La présente livraison sous la direction de JEUNETTE et RIVA permet de considérer la République démocratique du Congo comme une terre à la croisée des mondes et des langues (cf. p. 123), comme les deux auteurs le signalent dans l'introduction à l'ouvrage (pp. 123-132). La naissance des ouvrages qui s'insèrent dans la littérature congolaise connaît des trajectoires très diversifiées ; certains sont d'abord rédigés en anglais, pour être ensuite traduits en français, ou même en lingala pour connaître ensuite d'autres versions. Les lieux de publication des œuvres varient aussi (Bruxelles, Arles) ce qui rend la circulation de ces textes détachés d'un territoire donné, d'où la nécessité d'interroger la géographie des auteurs. Un autre élément qui se dégage du panorama littéraire congolais est la composante multilinguistique du Congo : le français, langue officielle du pays, est côtoyé par d'autres langues nationales, qui ont connu une tradition littéraire, à l'instar des langues de la migration pendant l'époque coloniale, et ce au détriment du français et du flamand. Les interactions avec le monde, *Leitmotiv* des textes majeurs, seront ensuite prises en considération, présentant le Congo comme le lieu central des échanges globaux, depuis la Conférence de Berlin. Les cinq contributions qui constituent l'ouvrage offrent des éléments variés afin de saisir les enjeux de la production littéraire dans l'espace congolais qui devient un modèle planétaire.

L'article de Xavier GARNIER, « Writings of the Subsoil in the Contemporary Congolese Novel » (pp. 133-147), propose une étude concernant la notion de *profondeurs*, notion inventée par Édouard GLISSANT : cet aspect s'est de plus en plus imposé dans la littérature congolaise, dont le contexte territorial est marqué par l'extractivisme. Ainsi, une littérature naît du contact avec tout ce qui se cache sous le visible, modifiant l'espace de la narration. Dans *Congo Inc. : Bismarck's Testament* (2014), cette considération est déployée à travers l'image de